

Autrefois rejetée, ridiculisée, humiliée, la culture/littérature populaire constitue depuis toujours une partie importante de l'activité créatrice. Dans certains cercles elle a été longtemps traitée comme l'enfant du pire dieu, pendant des siècles elle était mal appréciée et son rôle marginalisé. Elle est toutefois un élément indispensable de l'ensemble qui s'inscrit dans l'idée de binarité, jadis omniprésente dans la réception occidentale de l'univers. Pour que le Haut soit visible, le Bas devait former une entité, avec ses propres principes qui le distinguaient du Haut. Suivant l'idée bakhtinienne il ne faudrait pas oublier que les deux côtés de l'ensemble se nourrissent l'un l'autre et conditionnent réciproquement leur existence.

Populus, populi... populaire. Cela veut dire ce qui vient du peuple, ce qui est constitué par l'opinion publique. Donc, le doxa. Là, on trouve la littérature populaire qui réalise, qui assouvit les désirs, les goûts, les besoins communs. Quelle est la valeur de ce qui est commun ? À une époque où l'individu est placé sur un piédestal apprécie-t-on encore ce qui n'est pas individuel, ce qui n'est pas original, ce qui exprime le goût du plus grand nombre ? Les auteurs des articles qui forment le numéro 12 de *Cahiers ERTA* par le fait même de se pencher sur la culture/littérature populaire (publicité, bande dessinée, littérature) la valorisent en percevant son influence et son rôle dans les sociétés contemporaines.

EWA M. WIERZBOWSKA